Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

10 | 1998

L'indicible et ses marques dans l'énonciation

Esprit de Mai es-tu encore là ?

Spirit of May are-you still here?

Claudine Normand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/956>

DOI : 10.4000/linx.956

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1998

Pagination : 31-41

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Claudine Normand, « Esprit de Mai es-tu encore là ? », *Linx* [En ligne], 10 | 1998, mis en ligne le 03 juillet 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/956> ; DOI : 10.4000/linx.956

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Esprit de Mai es-tu encore là ?¹

Spirit of May are-you still here?

Claudine Normand

- 1 Entre l'évocation des fantômes et les fausses questions de la nostalgie², la commémoration de ces journées de paroles m'incite à revenir sur *encore* et son rôle dans l'énonciation subjective du temps.
- 2 Il pourra paraître curieux de proposer au titre de l'**indicible** un terme aussi courant dans le langage ordinaire et qui a fait l'objet de tant de dits et d'écrits ; mais cet intitulé désigne la difficulté (non l'impossibilité) du dire, qu'il s'agisse pour un locuteur de produire un énoncé ajusté à ce qu'il vise (*une peine indicible*) ou pour un linguiste d'explicitier les propriétés de la langue commune responsables des effets de sens de tel énoncé singulier ; ce cas d'indicible, en quelque sorte métalinguistique, renvoie aux énoncés où l'intrication de sens résiste à la paraphrase (dire autrement) comme à l'analyse (dégager la spécificité de la construction) ; ce que résume généralement l'étiquette « polysémie ».
- 3 L'adverbe *encore* est ainsi un cas exemplaire de plasticité sémantique, appelant la paraphrase et lui résistant. Les nombreux travaux qu'il a suscités laissent peu de problèmes non résolus et je ne me propose ici que de développer un effet de sens propre à l'un de ses emplois, qui, me semble-t-il, n'a pas été suffisamment souligné.
- 4 On sait que les analyses de Catherine Fuchs sur les relations de la paraphrase et de l'énonciation, proposent de nombreux énoncés comportant *encore*. Ce marqueur « polysémique » s'y révèle particulièrement propre à illustrer la variabilité lexicale et la difficulté à la réduire par l'opération de paraphrase. Celle-ci ne visant que « la représentation du référent à partir du linguistique » oblige le sujet à « annuler la diversité des verbalisations pour retrouver une unité conceptuelle-référentielle », cela au prix d'une importante réduction de « la complexité des sémantismes linguistiques » (1980 :435.440). Telle est la conclusion d'une analyse portant sur les propriétés aspectuelles d'une série d'énoncés dont C. Fuchs résume ainsi la valeur référentielle : « état d'avancement des procès (...) en un certain repère temporel (ici le moment d'énonciation d'origine) » (1980 :438).

- 5 De cette série comportant *commencer*, *être en train de*, *ne...pas encore*, *finir*, *ne...plus*, je retiendrai ceux qui sont regroupés dans une première « famille », définie successivement par « la localisation en deçà de la borne initiale » (d'un intervalle temporel défini par deux bornes) et par le fait que « le procès n'est pas encore en cours », soit :

1	<i>Il est sur le point d'écrire</i>
2	<i>Il va écrire</i>
3	<i>Il n'écrit pas encore</i>

- 6 L'énoncé 3, dit « prototype représentatif » serait « celui qui marque la valeur de la façon la plus nette et la plus directe », les deux autres pouvant être inférés du premier par une opération « non réversible ». Un dernier type d'inférence est signalé : il s'agit de « valeurs en écho (...) qui ne peuvent manquer d'être évoquées lors de la reconstitution de la valeur, et qui relèvent de l'implicite », soit de « présupposés d'ordination sémantique », que C. Fuchs préfère appeler « préconstructions » (442)³. Elle remarque alors :

La préconstruction inhérente à **ne...pas encore** est plus difficile à gloser que celle de **ne...plus** (c'est pourquoi il n'est guère de 'présupposition' à son égard) : en effet si **ne...plus** thématise 'ce qui n'a plus lieu' par opposition à 'ce qui avait lieu' (c'est à dire du 'certain'), en revanche **ne...pas encore** thématise 'ce qui n'a pas encore lieu' par opposition à 'ce qui pourrait avoir lieu' (c'est à dire l'à-venir, 'non certain')(440.441).

- 7 C'est de cette dernière remarque que je partirai pour interpréter de façon assez différente ce que les énoncés comportant *encore* ou *ne...pas encore* disent de « l'à-venir ». J'y vois un effet de sens qu'on ne peut ramener ni à l'implicite - car il ne dépend pas des particularités d'une situation- ni à une présupposition, même moins claire que celle de *ne...plus*, et je tenterai de montrer que cet effet, beaucoup plus qu'une « modulation supplémentaire », est au coeur du sens de l'énoncé. Mes remarques ne portent que sur la valeur temporelle de *encore* - *il n'a pas encore dit son dernier mot* - et plus précisément sur la valeur durative - *à quatre heures, en été, le soleil est encore très chaud* - et ne peuvent s'appliquer aux autres « valeurs typiques ».⁴

Quel type d'inférence ?

- 8 Cette incertitude sur l'à-venir (« ce qui pourrait avoir lieu ») est ce qui, pour C. Fuchs, justifierait la non réversibilité de l'inférence : alors que lui paraît valide la proposition : **si il est sur le point d'écrire** ou **si il va écrire alors** c'est que **il n'écrit pas encore**, elle écarte d'un astérisque * **si il n'écrit pas encore alors** c'est que **il est sur le point d'écrire** (440.441). Ce refus, non argumenté, ne me paraît pas correspondre à l'interprétation de ce type d'énoncé par les sujets co-énonciateurs, sauf à « logiciser » strictement les inférences d'un échange ordinaire. De fait cette interprétation n'apparaît plus comme telle lorsque, reprenant le cas de *encore* dans sa présentation d'une « conception dynamique » susceptible de rendre compte de la « déformabilité de la signification », elle définit le « noyau de sens » sous-jacent à ses valeurs aspectuelles en se référant au point de vue topologique d'A. Culioli, cette fois sans considération sur les implications, valides ou non ; mais elle est reprise dans une recherche récente (menée avec B. Victorri) où la valeur temporelle de *encore*, ici

considérée comme « primaire » et englobant les valeurs durative et itérative, est présentée dans des termes proches d'une sémantique véri-conditionnelle :

Cette valeur dans laquelle **encore** sert essentiellement à insister sur le fait que la proposition assertée est vraie au moment dont on parle...(1996,111).

caractérisation développée dans les pages suivantes :

La valeur temporelle consiste simplement à souligner qu'à l'instant t^0 dont on parle, la proposition assertée P est vraie. Donc cette valeur ne s'oppose pas aux deux valeurs aspectuelles de **encore** qui en dérivent facilement (si l'énonciateur souligne que P est vraie à l'instant t^0 , c'est parce qu'on aurait pu penser que l'intervalle temporel de sa validité était révolu. Un changement était donc envisageable ou prévisible et, très souvent, un changement de temps se traduit par le fait qu'un procès, continu ou intermittent, s'arrête) (114).

- 9 Autrement dit, pour reprendre l'énoncé proposé comme exemple : *j'étais bien jeune encore mais je me souviens...* : en ce moment dont « je » parle (*encore* dans sa valeur dite « primaire », *ad hanc horam*), P (*j'étais bien jeune*) était vrai et le restait, alors qu'on pouvait s'attendre à ce que celui qui dit **je** ne fût plus jeune.
- 10 Mais qui est ce **on** qui « aurait pu penser » autre chose ? Cette forme indéfinie ne renvoie ici ni à l'énonciateur ni au récepteur de cet énoncé situé ; elle réfère à celui qui sait la vérité des choses, ce qui « est le cas » au moment où « je » parle, la source anonyme et désobjectivée du récit historique ou des vérités générales. L'énonciateur qui dit « encore » et celui qui l'entend ne prennent pas cette distance par rapport à l'énoncé ; *encore* n'est pas un terme *méta-* évaluant la vérité d'un énoncé au moment même de sa profération (ce que ferait *si l'on peut dire*, ou *façon de parler*) ; ce qu'il dit entre pour une part décisive dans le sémantisme global de l'énoncé lui-même, puisqu'il suffit de l'adjonction de cet adverbe pour changer notablement son sens et non sa vérité, à s'en tenir pour le moment à la seule intuition linguistique : *vous êtes là ! / vous êtes encore là ! ; il l'aime ? / il l'aime encore ? ; il n'est pas parti / il n'est pas encore parti...*

Vérité ou certitude ?

- 11 Mon propos n'est évidemment pas de contester les analyses précédentes, dont ce rappel minimal ne donne en outre qu'une idée très insuffisante ; je voudrais seulement, en partant de leurs résultats, revenir sur l'interprétation de *encore* dans cette valeur « durative », qui paraît abordée sous un angle plus logique qu'énonciatif.
- 12 Que dans cet emploi la vérité de P au moment t^0 de l'énonciation fasse partie du sens est incontestable mais cela ne représente pas la seule information ni surtout, dans la plupart des cas, la plus importante. Ce que fait entendre l'énoncé c'est, indissociable de la vérité de P, une certitude, partagée par l'interlocuteur (sauf objection explicite) quant à la vérité de la suite qu'annonce *encore*. Celle-ci n'est pas assertée comme telle : de ce qui est à venir, on ne peut, en droit ou en bonne logique, rien affirmer de vrai ; mais la certitude d'un sujet se passe des conditions de vérité : énoncer qu'un procès ou un état de choses dure *encore* c'est assurer à la fois que c'est le cas au moment où « je » parle et qu'il existe une borne au delà de laquelle l'inverse sera vrai ; c'est faire entendre un proche *ne...plus* sans avoir à le dire :

Vous êtes encore belle !

- 13 Personne n'hésitera dans l'interprétation de ce compliment restrictif, qui ne suspend que pour un temps, généralement non précisé, l'énoncé de sa négation. C'est ce que montre la substitution par *toujours* qui ne fixant aucun terme à la continuité se tait sur l'avenir :

Vous êtes toujours belle !

- 14 On se rappelle la colère de la méchante reine lorsque son miroir au lieu de la réponse habituelle - *Vous êtes toujours la plus belle* - lui annonce la fin de cette exclusivité : *Vous êtes encore belle mais la princesse Blanche-Neige...* Citant cette version du conte J.J. Franckel⁵ conclut : « Avec *encore*, *ne...plus* est envisagé et différé, avec *toujours* il est bloqué » (84) ; autrement dit avec *toujours* on évite de penser à la limite que la présence de *encore* fait entendre, et parfois explicite par un *mais*..⁶ C'est bien ce que comprit le très beau prince Genghi lorsque, se voyant vieillir et décidé à se retirer dans un ermitage, il entendit les paroles des femmes sur son passage :

Elles chuchotaient sur son passage que le prince Genghi était encore très beau, ce qui prouva, une fois de plus, au prince qu'il était grand temps de partir⁷.

Négation et intersubjectivité

- 15 Avertissement qu'il ne faut pas tarder (*Au 15 juin il est encore temps de tailler les lilas*)⁸ ou assurance sur l'avenir (*Mon temps n'est pas encore venu*)⁹, *encore* dans sa valeur durative, qui est le seul emploi compatible avec un marqueur de négation, associe la continuité et ce qui la contrarie. Cette négation intriquée n'est pas celle de la logique du V/F (blanc/non blanc) mais plutôt celle, sémiotique, qui oppose deux signes que le temps rend incompatibles (jeune/vieux). Elle énonce l'état présent et dit qu'il s'inversera, qu'il y aura passage, brusque ou progressif, à un état différent. C'est du moins ce que l'énonciateur veut croire ou faire croire : *encore trop d'erreurs* cette annotation sur une copie laisse quelque espoir à son destinataire, *toujours trop d'erreurs* est un constat décourageant.
- 16 Sans développer ici le rapport, bien plus complexe qu'un choix binaire, qu'entretiennent dans la langue affirmation et négation, je rappellerai à ce sujet cette remarque ancienne, et toujours vive, d'A. Darmesteter :

Quand Bopp expliquait par l'augment l'alpha privatif et l'aoriste par la négation du présent, Lasseur s'écriait : « Comment ! **je ne vois pas** veut dire **j'ai vu** ! » Que l'explication de Bopp soit vraie ou non elle est conforme aux lois du langage. **Je ne vois pas** outre la négation du présent renferme deux idées : **je ne vois PLUS**, c'est à dire **j'ai vu**, et **je ne vois pas Encore**, c'est à dire **je verrai**.

Les philosophes demanderont peut-être pourquoi **plus** et **encore**, qui sont ici les idées essentielles ne sont pas exprimées. Les philologues répondent que le langage n'y regarde pas de si près, et qu'il suffit qu'une idée se trouve vaguement comprise dans une expression pour qu'il attache l'expression à l'idée (1875,406).

- 17 L'intrication de l'affirmation et de la négation, dès lors qu'est en jeu non une vérité générale mais le temps subjectivement éprouvé, paraît, plus que « vaguement », présente dans la valeur durative de *encore*. Cette propriété est corrélative de son emploi intersubjectif, par où il diffère de *toujours* qui, avec la même valeur durative, énonce des vérités désubjectivées, évacuant les propriétés de l'interlocution :

On a toujours besoin d'un plus petit que soi

Cette généralisation neutre est incompatible avec *encore* sauf à rétablir par l'intonation et le contexte un énoncé situé :

Alors ! tu vois bien qu'on a encore besoin d'un plus petit que soi !

- 18 De la même façon : *Le pire n'est pas toujours sûr* renvoie chacun à la sagesse commune, alors que *le pire n'est pas encore sûr* s'adresse clairement à un interlocuteur particulier dans une situation que préciserait un contexte. *Encore* fait donc partie de ces « indices spécifiques » par lesquels « le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue » et « énonce sa position de locuteur » en même temps qu'il « postule un allocutaire » (Benveniste 1970, PLG II, 82).
- 19 Ainsi se précise la valeur modale complexe, dans son emploi temporel (duratif), de ce marqueur énonciatif : disant la continuité d'un procès ou d'un état, il en prédit la fin par sa liaison intrinsèque à une modalité de la négation : celle qui appartient à la logique du temps humain, disant la vie et ses accidents, ce qui va cesser et dure encore en attendant¹⁰.
- 20 Dans cet emploi l'énoncé de *encore* se construit sur l'arrière-plan, à la fois, de la continuité vécue et de la discontinuité imposée par le temps social, celui du calendrier et des âges de la vie discrétisés par le lexique : naissance, jeunesse, vieillesse. C'est dans les contraintes de ce cadre référentiel que se comprend l'« irréversibilité » qui à côté de *encore jeune* bloque **encore vieux* et **pas encore jeune* à côté de *pas encore vieux*. Les prédicats que le savoir commun associe à la succession de ces étapes se répartissent selon les mêmes contraintes, qui s'appliquent aussi à tout ce qui concerne l'entourage quotidien, évalué ainsi à l'aune du temps humain :

	<i>Tu es encore petite / *tu es encore grande</i>
	<i>Il n'est pas encore chauve / *Il n'est pas encore glabre</i>
	<i>Des chaussures encore solides / *encore usées</i>
	<i>Des fleurs encore fraîches / *encore fanées</i>

- 21 Ceux qui ne sont pas aussi directement liés à l'ordre communément admis des avatars d'un sujet exigent de ce fait une détermination supplémentaire ou explicitation par le contexte :

	<i>Elle est encore gauche ; c'est de son âge</i>
	<i>Il n'est pas encore idiot bien qu'il soit toujours devant la télé</i>

- 22 Seules les prédictions concernant les phénomènes naturels, cycliques ou contingents, ne sont pas soumises à ces contraintes : *il fait encore nuit (pas encore)* ; *il pleut encore (pas encore)* ; ce qui confirme, dans les autres cas, la prégnance du schéma temporel humain, combinant la continuité du temps vécu et la segmentation du « temps socialisé »¹¹ : *il n'est pas encore midi* ; *tu as encore dix minutes....*

Pragmatique ou sémantique ?

- 23 A la recherche d'un **indicible** lié aux propriétés de la langue dans son usage quotidien, j'ai trouvé cette certitude énoncée et non dite, comme une évidence doublée d'un évitement. Elle est naturellement absente de l'interrogation¹² : *Souffre-t-il encore ? Est-ce qu'il fait encore mauvais ?* n'assurent rien de la suite. Cet effet de sens est donc lié à un énoncé assertif et plus particulièrement à la forme négative ; on trouverait de nombreux cas d'assertion positive où il est peu visible ou absent : si *il n'est pas encore là* fait attendre une suite, *il est encore là* ne dit que la surprise, plus ou moins agréable devant ce qu'on n'attendait pas. Lorsque Don José clame « Mais moi, Carmen, je t'aime encore ! » ce n'est certainement pas pour dire qu'il va cesser de l'aimer mais pour s'opposer à son « je ne t'aime plus », et arrêter le temps. Ce n'est que dans le cadre d'un rappel du passé que l'énoncé positif de *encore*, s'opposant à un *ne...plus* actuellement vérifiable, annonce clairement une suite certaine, déjà réalisée. Ainsi lorsque Ronsard détaillant les charmes des seize ans de « Sinope » esquivait la comparaison avec un aujourd'hui où *encore* n'est plus de mise :

Vous aviez d'une infante encore la contenance
La parole et les pas ; votre bouche était belle
(...)
Mais si pour le jour d'hui vos beautés si parfaites
Ne sont comme autrefois je n'en suis moins ravi
(...)

- 24 De cet effet de sens qui n'est ni constant ni prévisible, même si sous sa forme négative il semble habituel, je dirai qu'il est une potentialité de langue que co-texte et contexte permettent ou non d'actualiser, par où la pragmatique vient conforter la sémantique. Dans l'attente d'un corpus plus représentatif des emplois en assertion négative, je l'illustrerai pour finir par quelques énoncés, produits dans des situations différentes, qui mettent en jeu de façon très claire cette position subjective.
- 25 Le premier, un fragment d'échange téléphonique, dans son manquement aux règles conversationnelles, offre un exemple d'autant plus frappant de la certitude de l'énonciateur quant à la suite :
- Est-ce que nous nous sommes rencontrés ?
 - Non, pas encore.
- 26 Quel que soit l'effet pragmatique, celui-ci tient moins au contexte situationnel qu'à l'effet de sens produit par la forme *pas...encore*, qui met l'interlocuteur dans l'obligation d'avoir à partager ou contester cette certitude.
- 27 Les deux autres exemples pourraient, à l'inverse, relever d'une rhétorique de la prudence et de l'embarras ; ainsi cette affirmation de Saussure, dans une lettre destinée à un hommage à W.D. Whitney :¹³
- Ce que Whitney disait le premier en 1867 n'est pas encore frappé de nullité en 1894, de l'aveu universel...
- 28 Pourquoi *n'est pas encore* au lieu de *n'est pas* ? La suite de la lettre et de l'histoire l'explicite : entre les affirmations de Whitney et la recherche saussurienne le désaccord est finalement reconnu complet, « sans transaction ni nuance » ; ce que Whitney disait sera donc « frappé de nullité » ; la conviction de Saussure, difficilement explicitable, perçait dans la réticence rhétorique du *pas encore* et la lettre resta inachevée.

- 29 Plus complexe et plus embarrassée cette déclaration d'un auteur contemporain¹⁴ :
- Je suis tenté d'arrêter cette esquisse d'une autobiographie ou de roman familial (...), conscient que l'importance de mon oeuvre ne la justifie pas - du moins pas encore, je l'espère.
- 30 La correction sur la négation permet d'introduire le temps ; sous la modestie du propos présent, s'affirme alors, avec *pas encore*, l'assurance du changement, modulée par une réserve rhétorique (*du moins je l'espère*) et moyennant une anaphore hardie dont le référent, absent du propos explicite, est précisément le contenu inversé et projeté dans le futur de la proposition assertée, soit : *l'importance de mon oeuvre justifiera cette autobiographie*.
- 31 Je prendrai mon dernier exemple dans la tragédie classique, genre où plus qu'ailleurs, le temps limité se donne comme une « tension vers la fin ». Il ne s'agit plus ici de la menue monnaie quotidienne des interruptions et changements plus ou moins prévisibles (*ma voiture marche encore mais il faut que j'envisage de la changer ; ce travail n'est pas encore parfait*) ; c'est la mort elle-même qui est annoncée et différée, le temps d'un spectacle. *Encore / ne...pas encore* est un des marqueurs de cette imminence que les personnages tentent de suspendre. Ainsi Andromaque :
- Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.
Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie
Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie
J'allais, Seigneur, pleurer un moment avec lui ;
Je ne l'ai point encor embrassé d'aujourd'hui.
- 32 Elle va le retrouver tout à l'heure, comme chaque jour et l'embrasser. C'est ce que dit cet énoncé qui écarte, tacitement, ce qui rendrait cette suite impossible, la mort de l'enfant ; éventualité que Pyrrhus, sensible à cette assurance qui ignore ses propres désirs, lui rappelle aussitôt :
- Ah ! Madame, les Grecs, si j'en crois leurs alarmes,
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.
(...)
Madame, en l'embrassant, songez à le sauver.
- 33 Disant le présent et visant le futur, combinant la continuité et sa ponctuation inévitable, cette valeur de *encore* est un des moyens par lesquels la langue, dans son usage le plus quotidien, s'ajuste au vécu des sujets ; elle dit la tension vers une fin qu'en même temps elle écarte - indicible - du présent vivant de l'énonciation.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, E. (1965) Le langage et l'expérience humaine, 1974 *Problèmes de linguistique générale* t. II, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1970) L'appareil formel de l'énonciation, *Langages* n° 17 ; 1974 *Problèmes de linguistique générale* t.II, Paris, Gallimard.

COQUET, J.C. (1993) Temps ou aspect ? Le problème du devenir, in H. Parret dir. *Temps et Discours*, Presses Universitaires de Louvain (31.46).

DARMESTETER, A. (1875) *Revue Critique d'Histoire et de Littérature* n° 52, Paris.

FRANCKEL, J.J. (1988) *Encore !, Les textes du Centre Alfred Binet* n° 12 (75.95) Paris.

FUCHS, C. (1980) *Paraphrase et théories du langage ; contribution à une histoire des théories linguistiques contemporaines et à la construction d'une théorie énonciative de la paraphrase*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VII.

FUCHS, C. (1994) *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.

MARTIN, R. (1976) *Inférence, antonymie et paraphrase ; éléments pour une théorie sémantique*, Paris, Klincksieck.

MARTIN, R. (1983) *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.

VICTORRI, B. et FUCHS, C. (1996) *la polysémie ; construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.

NOTES

1. Titre du numéro 493 de la revue *Politis* (29.04.1998).
2. *Que reste-t-il de Mai 68 ?* Programme de France-Culture (18.25 mai 1998)
3. Le premier terme est référé par C.F à R.Martin 1976 ; mais dans Martin 1983, la notion de « contenu présuppositionnel » est remplacée par une analyse en terme de « possible dans un univers distinct de l'univers actuel du locuteur » ; *encore*, comme *déjà*, « véhicule une vérité qui appartient à l'univers de ce qui aurait pu être » (43).
4. Cf. le classement proposé par Victorri et Fuchs 1996 (ch.5), soit : valeur itérative (*il a encore fait le coup*), de supplément quantitatif (*encore un peu de café !*), de renchérissement (*c'est encore pire*), valeur notionnelle (*la poule est-elle encore un oiseau ?*), valeurs modales (*encore que, encore si...*). Je laisse également de côté les problèmes de gradualité et de déformabilité selon les co-textes, dans la perspective de Culioli, cf.Fuchs 1994 (110.127).
5. J.J.Franckel 1988 ; il cite la traduction de Marthe Robert.
6. L'explicitation, évitée dans un échange soucieux de civilité, est fréquente dans le discours polémique : « c'est faire beaucoup de crédit aux sondages qui lui sont -c'est vrai - encore très favorables. Mais pour combien de temps ? » (*Politis* 23.04.98, éditorial de Langlois).
7. M.Yourcenar, *Le dernier amour du Prince Genghi*, dans *Nouvelles orientales*.
8. *Almanach de Michel le jardinier*.
9. *Evangile* (Jean 7).
10. Cf. J.C. Coquet 1993 : reprenant, à la suite de Benveniste, l'histoire du futur périphrastique dans les langues romanes, rappelle que l'apparition de cette nouvelle forme (début du III^e siècle de notre ère) correspond à un « univers de croyance » comportant la notion nouvelle de prédestination et il ajoute : « ce nouveau futur (...) est tension vers la fin » 38.39).
11. L'expression est de Benveniste 1965, qui oppose ce « temps chronique » et le « temps linguistique » cf. « Le langage et l'expérience humaine », PLG, II,81).
12. Du moins quand la valeur aspectuelle du verbe l'accepte avec *encore* (**est-il encore arrivé ?*)
13. Publiée par R.Engler, *Le Cours de Linguistique Générale*, ed. critique, t. II (25).
14. R.Davreu 1997, « Infandum Regina jubes... », *Césure* n°15 (176).

RÉSUMÉS

Posant que le terme *indicible* désigne non l'impossibilité mais la difficulté à dire ce qu'on vise, on analysera comme un marqueur de cette difficulté subjective, l'adverbe *encore* dans un de ses emplois. On partira d'énoncés tels que : *vous êtes encore belle ; il n'est pas encore chauve ; il n'est pas encore arrivé...* On s'attachera à l'effet de sens fréquent, sinon constant, associé dans ces cas à *encore*, à savoir une certitude sur « l'à venir » dont l'analyse sémantique en termes de vérité ne rend pas compte. La valeur modale complexe de cet emploi temporel qui apparaît en particulier dans sa différence avec *toujours* et dans son intrication à la négation, autorise à y voir un des *indices de l'énonciation*. Indiquant à la fois la continuité dans le présent d'un état ou d'un procès et la discontinuité annoncée pour l'avenir, cette valeur de *encore* est un des moyens par lesquels la langue dans son usage ordinaire permet à un sujet à la fois de dire et d'éviter de dire ce qui lui est de toutes façons imposé par l'expérience, ici la ponctuation du futur dans la continuité du présent.

Asserting that the term *unsayable*, refers not to the impossibility but to the difficulty to say what one is intending to, we shall analyse the adverb *encore* (still / yet), in one of its uses, as a pointer of this difficulty. The starting point will be some utterances such as: *vous êtes encore belle* (you are still beautiful), *il n'est pas encore chauve* (he is not yet bald), *il n'est pas encore arrivé* (he has not yet arrived)...We shall stress a frequent, if not constant, meaning effect produced by *encore*, which a truth relied semantics does not account for, that is to say a certainty expressed, though not asserted, by the speaker about the future. From this complex modal value, particularly apparent by contrast with *toujours* (always) in the same utterances , we see this term as a pointer of subjectivity, according to Benveniste's view about what has been called *marques d'énonciation*.

AUTEUR

CLAUDINE NORMAND

Université de Paris X - Nanterre